

L'évasion à travers les mots de Duras



Guillaume Prin et Anne Schwaller (*ici en répétition*) ont choisi un dispositif modeste et subtil pour mieux faire entendre les mots de Marguerite Duras. EDDY MOTTAZ

Anne Schwaller et Guillaume Prin partagent leur admiration pour Marguerite Duras. Même dans l'intimité d'un salon, ses mots vous emportent au loin.

ÉRIC BULLIARD

NUITHONIE. Marguerite Duras dans un fauteuil. Ses mots dans

ce salon cosy, joliment désuet, avec café, cigarettes et bouteille de Laphroaig. Des voix dans l'air, quelques photos, un piano. Puis cette magie de la littérature qui vous emporte à la fois dans le passé et à l'autre bout du monde. Dans son apparente simplicité, *La petite au chapeau de feutre*, qu'Anne Schwaller et Guillaume Prin proposent à Nuithonie jusqu'au 4 juillet, devient aussi hommage à ce pouvoir-là.

«Bonsoir. Vous êtes bien installés?» Ici, pas question de

quatrième mur: la pièce se vit dans l'intimité, loin de toute solennité. Les spectateurs se retrouvent sur des canapés disposés autour de la comédienne et du comédien. Ambiance veillée à la maison. Brève introduction sur le texte. «On y va?» Le spectacle débute alors comme une lecture, avant de prendre son envol et son ampleur.

«Je veux écrire»

L'amant – d'où est tirée *La petite au chapeau de feutre* –



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 13'030
Parution: 3x/semaine



Page: 9
Surface: 45'743 mm²

Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015
Référence: 81118191
Coupure Page: 2/2

est l'œuvre d'une Marguerite Duras de 70 ans, qui se souvient de ses 15 ans, en Indochine. De sa rencontre avec un homme plus âgé, de ses premiers émois et de cette révélation: «Je veux écrire. Déjà, je l'ai dit à ma mère: ce que je veux, c'est ça, écrire.» Au-delà de l'histoire sulfureuse, le texte se présente comme le récit d'une émancipation, face à la famille, aux traditions, au rôle que l'on veut imposer à une jeune fille des colonies françaises.

Pesant chaque mot, Anne Schwaller et Guillaume Prin se complètent parfaitement. Elle s'empare des parties écrites au «je», sur le fil entre sa voix d'adulte et des intonations de jeune fille. Lui se pose comme un regard extérieur, un rien

détaché, juste ce qu'il faut pour restituer à ces phrases la dis-

CRITIQUE

tance que le temps leur a conférée. Le duo fonctionne à merveille, dans une complicité qui ajoute une dimension supplémentaire à ce roman célébrissime.

Par les mots et les sons

Toute la pièce avance ainsi dans une touchante fragilité. L'histoire de la jeune Marguerite n'est pas montrée, elle est rapportée, malgré quelques accessoires illustratifs, ici un portrait, là le fameux chapeau de feutre. Le spectateur s'évade de ce salon par la force de cette langue, et aussi par des sons de la rue ou de la traversée du Mékong en bac

(réellement enregistrés sur place). L'envol passe aussi par ce vieux gramophone grésillant du jazz, par quelques notes de piano ou des diapositives, qui s'ajoutent à un ensemble aux couleurs de douce nostalgie.

Plus qu'une simple représentation théâtrale, *La petite au chapeau de feutre* invite à une expérience littéraire et sensorielle. La modestie du dispositif permet non seulement de se laisser pénétrer par la langue de Marguerite Duras, mais se révèle aussi idéale pour s'envoler dans la mémoire et l'imaginaire, vers «la grande plaine de boue et de riz du sud de la Cochinchine». ■

www.equilibre-nuithonie.ch